

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothee de Lieven : 1836-1856](#)[Collection](#)[1850-1857 : Une nouvelle posture publique établie, académies et salons](#)[Collection](#)[1854 \(1er janvier-21 décembre\) : Dorothee, une princesse russe, persona non grata à Paris](#)[Item](#)[72. Paris, Samedi 20 mai 1854, François Guizot à Dorothee de Lieven](#)

## 72. Paris, Samedi 20 mai 1854, François Guizot à Dorothee de Lieven

**Auteurs : Guizot, François (1787-1874)**

### Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

3 Fichier(s)

### Les mots clés

[Diplomatie](#), [Guerre de Crimée \(1853-1856\)](#), [Lecture](#), [Napoléon III \(1808-1873 ; empereur des Français\)](#), [Politique \(Autriche\)](#), [Politique \(Prusse\)](#), [Politique \(Russie\)](#), [Réseau social et politique](#), [Salon](#), [Vie domestique \(Dorothee\)](#), [Voyage](#)

### Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

### Présentation

Date1854-05-20

GenreCorrespondance

Editeur de la ficheMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

### Information générales

LangueFrançais

Cote3795, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 17

Nature du documentLettre autographe

Supportcopie numérisée de microfilm

Etat général du documentBon

Localisation du documentArchives Nationales (Paris)

Transcription

72 Paris, Samedi 20 Mai 1854

J'ai vu hier Mlle de Cerini. Elle devait partir mercredi 24 pour tenir bien

exactement sa parole. Je lui ai dit la certitude que vous lui laissiez. Elle hésitait à en profiter, quoiqu'elle en eût envie. Comme je veux lui remettre, pour vous un livre qui ne doit paraître, et que je ne puis avoir que Vendredi, je l'ai engagée à prendre deux jours. Elle partira Samedi prochain 27. J'ai été vraiment content de sa conversation et de sa disposition. Elle m'a dit que vous aviez été parfaitement bonne pour elle qu'elle désirait de tout son coeur répondre à votre bonté, qu'elle voudrait être pour vous une fille. Tout cela avec une émotion simple et franche qui m'a touché. J'ai parlé de la lecture. Elle la fera. Elle demande seulement un peu d'indulgence au commencement, si elle ne lit pas très bien. C'est une habitude à prendre.

J'attends, mon homme pour votre arrangement avec Rothschild. Cela ne peut se traiter que par un homme d'affaires. Le mien sera ici demain.

Voilà votre N°61. J'approuve tout à fait votre lettre à Rothschild. Il ne peut pas ne pas accepter. Vous revenez au prix de l'ancien bail et vous vous chargez des réparations, dont vous êtes le juge naturel. Envoyez-la lui. L'affaire sera réglée. Le Duc de Noailles doit venir me voir aujourd'hui à cinq heures. Je lui en parlerai. Il sera certainement de mon avis.

Dîner hier chez Mad. de Staël, avec les Broglie et les d'Haussonville. Le soir, chez Duchâtel, où il y avait un peu de musique 40 ou 50 personnes. Presque tout notre monde. Point de diplomate. Je n'ai vu personne qui eût vu Hübner depuis son retour. Il me revient que son langage est plus contenu. Evidemment on compte ici tout à fait sur l'Autriche, et on n'a pas la moindre inquiétude sur la Prusse qu'avec raison on regarde comme définitivement liée par la convention Austro Prussienne. Les politesses qu'elle vous fait sont naturelles, et insignifiantes. Mais on dit que les menaces du Times n'ont pas été inutiles pour amener le Roi de Prusse à ce point.

Le nouveau ministre des Etat-Unis à Paris M. Mason est venu me voir hier. Gros homme qui à l'air d'un grand sens. Très résumé, et je crois, très indifférent sur la politique Européenne. Il en parle en passant, comme d'une curiosité qui l'amuse et ne le regarde pas. Uniquement préoccupé du prodigieux développement de richesse et de puissance de son pays sur ceci, il ne tarit pas. Un de ses amis, qui n'aime pas les villes, avait bâti son habitation à trois milles de celle à laquelle il appartenait, dans l'Etat des Illinois. Il a été un an absent de chez lui, pour le congrès, pour les affaires. Quand il y est retourné, il a retrouvé sa maison dans une rue ; la ville était venue le rejoindre à la campagne. Il est plus contenu. Evidemment on compte. Vous voyez qu'il n'y a rien de nouveau.

e cherche si on m'a raconté quelque histoire. Le comte Branicki a accompagné le Prince Napoléon. A Marseille, il a imaginé de se faire lui-même colon Français et il s'est promené dans les rues avec l'uniforme. Le ministre de la guerre, informé par le télégraphe, est allé trouver l'Empereur qui lui a demandé " Êtes-vous sûr du fait ? Voilà la dépêche du général qui commande à Marseille. - Eh, bien, faites, ce que vous voudrez " Ordre transmis immédiatement par le télégraphe de déshabiller le comte Branicki qui a été déshabillé en effet, et a continué de suivre le Prince, en uniforme de fantaisie.

Adieu, Adieu.

Je vais demain passer la journée à la campagne, chez Mad. Mollien. Je pars à 9 heures et demie. Il est probable que je ne vous écrirai pas demain. Je ne comprends pas ce qu'est devenu le N°66. Mercredi dernier, en arrivant à Paris, je ne vous ai pas écrit. Adieu. G.

## Citer cette page

Guizot, François (1787-1874), 72. Paris, Samedi 20 mai 1854, François Guizot à Dorothée de Lieven, 1854-05-20.

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

Consulté le 22/11/2024 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/5349>

## Informations éditoriales

Destinataire Benckendorf, Dorothée de (1785?-1857)

Lieu de destination Bruxelles (Belgique)

Droits Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédaction Paris (France)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 26/09/2023 Dernière modification le 18/01/2024

---

personnes à avoir le voir.

Vous sçavez en' est toujours  
très fidèle et très agréable.  
infaillible tous les soirs.  
c'est le même matériel que vous  
-haissez petite pain. si vous  
avez quelque chose vous  
savez où le trouver. Hôtel  
de Londres rue de la Harpe

adieu, adieu. voutez vous  
pour Fortoul? j'ai été chez  
M. de Saugy. D'Orléans 20  
M. de Saugy.

J'ai porté vos lettres à M. et  
la femme très bien, mais il ne  
conviendra d'abord avec vous  
si vous ne trouvez pas l'intérêt  
bien, laissez cela, mais recevez  
singulièrement vos lettres.

72

Paris - Samedi, 20 Mai 1834.

3795

J'ai vu hier M<sup>lle</sup> de Corini. Elle  
devait partir mercredi 24 pour tenir bien  
exactement sa parole. Je lui en dis la  
latitude que vous lui laissez. Elle lui dit  
à en profiter, quoiqu'elle en eût envie.  
Comme je veux lui remettre, pour vous, un  
livre qui ne doit paraître et que je ne  
peux avoir que vendredi, je l'ai engagé  
à prendre deux jours. Elle partira samedi  
prochain 27. J'ai été vraiment content  
de la conversation et de la disposition.  
Elle m'a dit que vous aviez été parfaitement  
bonne pour elle, qu'elle désirait de tout son  
cœur répondre à votre bonté, qu'elle voudrait  
être pour vous une fille. Tout cela avec  
une émotion simple et franche qui m'a  
touché. J'ai parlé de la lecture. Elle la  
fera. Elle demande seulement un peu  
d'indulgence au commencement si elle ne  
lit pas très bien. C'est une habitude à  
prendre.

8

J'attends mon homme pour votre arrangement avec Rothschild. Cela ne peut se traiter que par un homme d'affaires. Le mien sera ici demain.

Voilà votre n° 61. J'apprends tout à fait votre lettre à Rothschild. Il ne peut pas ne pas accepter. Vous revenez au prix de l'ancien bail et vous vous chargez des réparations, dont vous êtes le juge naturel. Envoyez-la lui. L'affaire sera réglée. Le duc de Rohanke doit venir me voir aujourd'hui à cinq heures. Je lui en parlerai. Il sera certainement de mon avis.

Dine hier chez mad<sup>e</sup> de Stad, avec le Prince et le d'haussenville. Le soir, chez Du Châtel, où il y avait un peu de musique, 40 ou 50 personnes. Presque tout notre monde. Point de diplomate. Je n'ai vu personne qui eût vu lui-même depuis son retour. Il ne revient que son langage est plus contenu. Evidemment on compte ici tout à fait sur l'Autriche, et on n'a pas la moindre inquiétude sur la Prusse

qu'avec raison on regarde comme définitivement liée par la Convention Austro-Prussienne. Les politesses qu'elle vous fait sont naturelles et insignifiantes. Mais on dit que les menaces de ~~Prusse~~ n'ont pas été inutiles pour amener le Roi de Prusse à ce point.

Le nouveau ministre des Etats-Unis à Paris, M. Mason, est venu me voir hier. Gros homme qui n'a rien d'un grand homme. Très réservé et, je crois, très indifférent sur la politique européenne. Il en parle en passant, comme d'une curiosité qui l'amuse et ne le regarde pas. Uniquement préoccupé du prodigieux développement de richesse et de puissance de son pays. Sur ce, il ne tarit pas. Un de ses amis, qui n'importe pas les villes, avait bâti son habitation à trois mille de celle à laquelle il appartenait, dans l'Etat de Illinois. Il a été un an absent de chez lui, pour la longueur, pour les affaires. Quand il y est retourné, il a retrouvé sa maison dans une rue; la ville était venue le rejoindre à la campagne.

Vous voyez qu'il n'y a rien de nouveau. Je cherche si on m'a raconté quelque histoire.

Le comte Branicki a accompagné le Prince  
Napoléon à Marseille, il a imaginé de se  
faire lui-même colonel Français et il s'est  
promené dans les rues avec l'uniforme. Le  
ministre de la Guerre, informé par le télégraphe,  
est allé trouver l'Empereur qui lui a demandé  
« Est-ce vous l'ad de fait? — Voilà la dépêche  
du général qui commande à Marseille — Eh  
bien, faites ce que vous voudrez » Ordonne  
transmis immédiatement par le télégraphe  
de déshabiller le comte Branicki qui a  
été déshabillé en effet, et a continué de  
suivre le Prince, en uniforme de fantaisie.

Adieu, Adieu. Je vais demain passer  
la journée à la campagne, chez mad<sup>e</sup> Rollin.  
La part à 9 heures et demie. Il est probable  
que je ne vous écrirai pas demain. Je ne  
l' comprends, par ce qui est devenu le n° 66.  
Mercredi dernier, en arrivant à Paris, je  
ne vous ai pas écrit. Adieu. E.